



## Conseil économique et social

Distr. générale  
17 novembre 2015  
Français  
Original : anglais

---

### Commission de la condition de la femme

#### Soixantième session

14-24 mars 2016

Suite donnée à la quatrième Conférence mondiale  
sur les femmes et à la vingt-troisième session extraordinaire  
de l'Assemblée générale intitulée « Les femmes en l'an 2000 :  
égalité entre les sexes, développement et paix  
pour le XXI<sup>e</sup> siècle »

### **Déclaration présentée par Mothers Legacy Project, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social<sup>1</sup>**

Le Secrétaire général a reçu la déclaration suivante, qui est diffusée conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

---

<sup>1</sup> La version originale anglaise du présent document n'a pas été revue par les services d'édition.



## Déclaration

La ratification des objectifs de développement durable montre bien que le monde est prêt à tourner la page de l'inégalité entre les sexes. Nous sommes prêts pour le changement. Prêts à vivre dans un monde où hommes et femmes sont à même de jouer un rôle actif dans la vie publique et privée, mais aussi dans la vie politique et sociale de leur communauté. Toutefois, l'objectif est ambitieux et le chemin sera parfois difficile. En effet, l'égalité entre les sexes va bien au-delà de l'« objectif 5 ». C'est une question interdisciplinaire qui nécessite la mise en place de partenariats et de collaborations entre les différents secteurs concernés. La gestion de l'hygiène menstruelle relève de nombreux domaines différents : l'eau, l'assainissement, l'hygiène, l'éducation, la santé publique et l'émancipation économique. En effet, il s'agit d'une des tâches les plus élémentaires que les femmes du monde entier sont contraintes d'accomplir, et une solution simple et concrète permet de s'en acquitter.

L'organisation Days for Girls se donne pour mission de mener à bien l'objectif 5 en réduisant la vulnérabilité des femmes sur les plans sanitaire, social et environnemental. Pour ce faire, elle porte son action sur un phénomène primitif du développement humain : le cycle menstruel. Si la question peut paraître quelque peu restreinte ou sembler n'être qu'un sujet à la mode, force est de reconnaître que la menstruation fait partie intégrante de la période la plus marquante du développement des filles, et qu'il s'agit d'un des phénomènes physiologiques les plus longs de la vie d'une femme. Dans toutes les régions du monde, la menstruation marque le début de la puberté et des transformations physiques et émotionnelles majeures que connaissent les filles à l'adolescence. Hélas, dans de nombreuses parties du globe, ces changements apportent également leur cortège de mythes, de tabous ainsi que de pratiques et représentations culturelles propices à la marginalisation, à l'exploitation et à la discrimination des filles (Sumpter C, Torondel B. « A Systematic Review of the Health and Social Effects of Menstrual Hygiene Management » PLOS One, DOI 10.1371. 26 avril 2013)

Sans éducation digne de ce nom ni mesures visant à faire évoluer les comportements, les filles, les garçons et leurs parents resteront mal préparés face aux changements qui accompagnent la menstruation. Au Népal, 89 % des femmes s'infligent une forme ou une autre d'isolement social durant leur menstruation en raison des idées reçues concernant la propreté du sang menstruel (Mahon T, Fernandes M. « Menstrual Hygiene in South Asia: A Neglected Issue for WASH Programmes. » *Gender & Development*, vol. 18, n° 1. mars 2010. p. 103). En Ouganda, 6 filles sur 10 ne vont pas à l'école chaque mois pendant leur menstruation, notamment parce qu'elles ne disposent d'aucun produit d'hygiène menstruelle ou en raison du caractère inadapté des équipements disponibles dans leurs écoles (« Study on Menstrual Management in Uganda ». SNV & IRC. 30 août 2013. p. 4).

En outre, n'ayant pas accès à des produits abordables et culturellement adaptés, les filles et les femmes ne peuvent adopter une hygiène menstruelle convenable. Elles sont par conséquent davantage exposées au risque d'infections et autres désagréments urogénitaux, sans compter l'angoisse mêlée de honte que suscitent les fuites et les taches. Une étude indienne de 2015 a montré l'existence d'un lien statistiquement significatif entre l'inadaptation des équipements et produits destinés à l'hygiène menstruelle d'une part, et la prévalence des maladies

urogénitales chez les femmes d'autre part (Das P, Baker KK, *et al.* « Menstrual Hygiene Practices, WASH Access and the Risk of Urogenital Infection in Women from Odisha, India ». PLOS One, DOI 10.1371. 30 juin 2015).

L'hygiène menstruelle fait l'objet d'un intérêt croissant, qui transparaît aussi bien dans la couverture de l'actualité que sur les réseaux sociaux comme Twitter, ou encore dans les projets mis en œuvre par diverses organisations, à but lucratif ou non. Dès lors, on s'étonne de l'insuffisance des financements octroyés à la recherche-développement nécessaire à ces projets. Plusieurs institutions multilatérales, parmi lesquelles l'Organisation des Nations Unies, l'Agence néerlandaise de développement international, l'Agence des États-Unis pour le développement international, Samaritan's Purse ou encore Plan International, se sont attachées à mieux comprendre la gestion de l'hygiène menstruelle, consacrant à ce travail le temps et les efforts nécessaires. Reste toutefois qu'à l'heure où ce sujet gagne en visibilité dans les médias, l'hygiène menstruelle ne constitue, pour nombre de donateurs de premier plan, rien de plus qu'une « lubie » dont l'impact n'est guère prouvé scientifiquement. En réalité, de nombreuses études quantitatives, qualitatives et anecdotiques ont été menées sur ce sujet, mais aucun mécanisme de financement ne permet la réalisation des essais randomisés contrôlés de grande envergure nécessaires afin de prouver l'impact social, sanitaire et économique de l'hygiène menstruelle. Il est temps que les gouvernements et leurs partenaires de la société civile reconnaissent officiellement l'importance de l'hygiène menstruelle dans la promotion de l'égalité des sexes à travers le monde.

La question demeure aussi de savoir comment les secteurs public et privé peuvent œuvrer de concert à faire de la gestion de l'hygiène menstruelle un levier de l'autonomisation des filles et des femmes. On peut d'ores et déjà citer une foule d'exemples remarquables en la matière.

Ainsi, Wash United a largement contribué à porter l'hygiène menstruelle sur le devant de la scène en instaurant la Journée de l'hygiène menstruelle (Menstrual Hygiene Day), dûment célébrée tous les 28 mai (ou 28/5, une date chargée de sens eu égard au cycle menstruel moyen). Le Gouvernement ougandais a récemment montré l'exemple en rendant obligatoire la fourniture de tampons hygiéniques à tous les élèves de sexe féminin dans les écoles publiques du pays. Certaines entreprises à vocation sociale comme Afripads proposent des tampons lavables dont la fabrication repose sur un modèle de production mettant à contribution les ressources humaines et matérielles locales. En commercialisant des coupes menstruelles, d'autres, à l'instar de Ruby Cup au Kenya, s'emploient activement à abolir certaines barrières culturelles. Surnommé le « roi de l'hygiène menstruelle » en Inde, Arunachalam Muruganantham fait figure de pionnier grâce à sa machine permettant de fabriquer localement des tampons périodiques jetables vendus à un prix abordable. Certaines organisations comme Irise fondent quant à elles leur action sur la recherche et sont aux avant-postes de la collecte d'informations probantes relatives à l'hygiène menstruelle. D'autres organisations à but non lucratif, telles que Days for Girls, ont montré la voie en proposant un programme complet d'éducation sanitaire tout en permettant aux membres de la communauté de fabriquer et de vendre eux-mêmes des kits de produits d'hygiène menstruelle lavables.

Les progrès accomplis sont indéniables. Néanmoins, même si l'hygiène menstruelle s'impose peu à peu comme un objectif incontournable de l'égalité entre

les sexes, il reste encore beaucoup à faire pour relever ce défi de l'autonomisation des femmes et de l'égalité des sexes. Des recherches sont nécessaires pour saisir ce problème dans toute sa complexité et trouver les solutions les mieux adaptées pour améliorer les connaissances, les comportements et les pratiques en la matière. Il est également nécessaire de mettre sur pied des partenariats innovants destinés à sensibiliser les garçons et les hommes à cette problématique pour, à terme, favoriser l'émergence d'une culture de l'acceptation et de la compréhension. Enfin, une coopération accrue entre ces différents acteurs et parties prenantes s'impose afin de faciliter la diffusion d'un message éducatif objectif et de généraliser l'accès à des produits d'hygiène menstruelle respectueux de l'environnement, abordables et bénéfiques à la société. Ces puissants partenariats centrés sur l'humain peuvent faire de l'hygiène menstruelle, plutôt qu'un éternel défi pour toutes ces femmes, un levier d'autonomisation à même de renforcer leur confiance et d'améliorer leurs habitudes en matière d'hygiène.

---